

R É P O N S E

*De M. le DUC DE NIVERNOIS,
Directeur de l'Académie Française, au
Discours de M. le Marquis de Con-
dorcet.*

MONSIEUR,

LE sévère, mais judicieux Tacite* félicitoit son siècle d'avoir su conserver, malgré sa corruption, l'antique & respectable coutume de célébrer les hommes dignes des regards de leurs contemporains & du souvenir de la postérité.

Il applaudiroit parmi nous à une Compagnie, qui, soigneuse d'entretenir dans son sein le sentiment de la fraternité, se fait un devoir religieux de consacrer la mémoire des morts, & de signaler l'adoption de leurs successeurs par des éloges; Discours qui ne font, à vrai dire, que l'expression de nos regrets, & la justification de nos choix. Sans

* Tacite, Vie d'Agricola, au commencement.

DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE 451
exagération, sans flatterie, & sans partialité, ils doivent rendre aux talens, & plus encore aux vertus, un hommage simple & sincère. Disons toujours la vérité au Public: & que serviroit de la lui déguiser? Nos paroles n'ont de valeur qu'en proportion de leur conformité avec ses jugemens. Je ne crains pas qu'il me désavoue dans la double fonction dont le sort me charge aujourd'hui; je ne parlerai que d'après lui-même, & je ne lui présenterai qu'un abrégé de ses propres opinions.

Lorsque j'ai reçu, dans ce même lieu, le digne Confrère que vous remplacez aujourd'hui, MONSIEUR; lorsque, rendant compte au Public des justes motifs de notre adoption, j'ai payé aux Ouvrages & à la personne de M. Saurin le tribut de estime qui leur est dû, j'étois loin de prévoir qu'un jour ce seroit à moi d'exprimer aussi les regrets que sa perte nous cause: la force de son tempérament & la délicatesse du mien ne me permettoient pas de le craindre. Dernièrement encore, tout nous promettoit de jouir long-temps de la douceur de son commerce & de l'exemple de ses vertus. Ses vertus étoient sans faste, son commerce étoit sans épines. Une cer-

tain pétulance dans la dispute donnoit à sa société quelque chose de piquant, sans y rien mêler de fâcheux : c'étoit de la vivacité, & non pas de l'orgueil. On dit que dans la jeunesse de M. Saurin cette effervescence alloit presque jusqu'à une espèce d'emportement; mais la raison l'avoit réduite à n'être que de la vivacité, & sous cette forme plus douce, il l'a conservée jusqu'à son dernier jour. C'est que l'âge, en altérant ses forces physiques, a toujours respecté ses forces morales; il ne diminuoit en lui ni la vigueur de l'ame, ni la fermeté de la raison; il n'arrêtoit pas même l'exercice des talens.

M. Saurin, jouissant toujours d'un goût pur, d'une belle mémoire, d'une imagination féconde, étudioit, composoit avec succès à la fin de sa vie, comme on voit quelquefois le chêne antique & courbé par les orages, pousser des rejetons vigoureux & verdoyans. Son esprit & son caractère n'ont jamais rien perdu de leur énergie; & sachant allier à l'énergie la circonspection & la mesure, ce qui est si rare & si digne d'éloge *, il n'a jamais rien outré, rien

* Retinuit, quod est difficilimum, ex sapientia modum. (*Tacite Vie d'Agricola*).

exagéré, même dans la culture de la sagesse & de la Philosophie.

Je n'en dirai pas davantage, MONSIEUR. Je ne dois pas m'étendre sur une matière que vous avez traitée; & je dois laisser à M. Saurin l'avantage si précieux aux yeux de l'Orateur Romain *, celui d'être loué par un homme louable. C'est par ses pairs qu'on doit être jugé, & tout le monde n'a pas droit d'apprécier un homme de mérite.

Cette pensée m'arrête au moment de parler de vous, MONSIEUR; je sens mon insuffisance pour un pareil sujet. Comment pourrois-je parler dignement du genre d'étude où vos succès vous assurent une place si distinguée? Je fais que vos Ouvrages mathématiques sont écrits du style le plus pur, le plus élégant même; car chaque matière a son élégance, qui suit toujours la précision & la netteté des idées: mais ils parlent une langue qui ne m'est pas familière, & loin d'être en état de les apprécier, je suis à peine à portée de les admirer. L'Europe savante les admire, cela vaut mieux pour votre gloire, & les vains efforts de mon ignorance ne pourroient pas vous flatter. Je

* Cicéron, Lettres familières, liv. 15, Let. 6.

454 DISCOURS DE MESSIEURS
ne parlerai donc ni de ces recherches profondes & sublimes auxquelles votre modestie a donné le nom d'Essais, ni de cette précieuse Collection où vos travaux se mêlent à ceux de vos Confrères, & où, laissant aux Sciences exactes leurs hiéroglyphes sacrés, vous préférez judicieusement, dans vos extraits, le soin d'en assurer aux Savans la jouissance pleine & entière, à la gloire d'en procurer une demi-intelligence au commun des Lecteurs. Mais il m'est permis d'applaudir aux beaux Eloges qui accompagnent & qui ornent votre Histoire de l'Académie. Le simple goût des bonnes Lettres suffit pour sentir avec quel art l'Eloquence & la Philosophie s'y réunissent pour instruire & pour attacher tout à la fois : vaste & noble carrière où Fontenelle s'est immortalisé, où il étoit si difficile de se distinguer après lui, & où, sans l'imiter, vous vous placez au même rang. Bientôt, MONSIEUR, le Public s'empressera d'aller vous entendre prononcer, dans le sanctuaire des Sciences, l'Eloge d'un Ministre défintéressé, simple, & modeste, dont le caractère étoit la douceur, dont le système étoit la modération, & dont l'égalité d'ame, résistant à la prospérité

DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE. 455
comme à l'adversité, s'est maintenue sans altération dans toutes les vicissitudes d'une longue vie : homme précieux à l'Etat & cher au Roi, qui l'honorent de leurs regrets ; homme enfin à qui les Sciences, les Lettres, & les Arts doivent le tribut de leur reconnoissance. Son portrait, tracé de votre main, MONSIEUR, sera fidèle & vrai, & le monument que vous éleverez à sa gloire ajoutera encore à la vôtre, qui est déjà assurée par tant de titres.

Fin du Tome huitième.